

JÉRÔME NZOLO

« *Je relis ma vie en voyant Dieu dans les tournants* »



Meilleur arbitre belge de foot trois années de suite, Jérôme Nzolo n'hésite pas à partager sa foi. «*Quand on a la foi, on a la paix en tout*», assure-t-il.

Vous êtes originaire du Gabon où vous avez passé toute votre enfance. Quel souvenir en gardez-vous ?

– J'ai quitté le Gabon à 21 ans, adulte donc. Mon enfance passée là-bas n'est pas du tout un mauvais souvenir. J'étais très bien en Afrique. Si je suis venu m'installer en Belgique, c'est par un concours de circonstances. J'ai décroché mon baccalauréat avec une bonne moyenne. Comme le Gabon envoie ses meilleurs étudiants en Europe, j'ai atterri ici à Charleroi en tant que boursier, pour étudier l'électromécanique à l'Université du Travail. En réalité, je n'ai jamais rêvé d'aller en Europe. Ce n'était pas mon projet.

– Avant votre départ pour la Belgique, vous deviez rentrer au séminaire à Rome. Que s'est-il passé ?

– Oui, j'ai failli être prêtre. Mais l'éloignement avec mes parents m'a fait réfléchir. C'était la première fois que je partais loin de ma famille et me séparer d'elle était une perspective peu réjouissante, car j'y étais bien. J'ai donc renoncé à mon départ pour Rome.

– Comment se sont passés vos premiers jours chez nous ?

– Je suis arrivé un samedi, en octobre 1995. Il faisait froid, c'est ce qui m'a marqué en premier. J'arrivais dans un endroit nouveau pour moi. Je découvrais l'Europe. Nous étions cinq étudiants et l'ambassade du Gabon s'est occupée de notre accueil. Au niveau du campus, la présence de deux ou trois Gabonais et d'Africains a facilité mon intégration. Et puis j'avais un objectif : réussir mes études et repartir au pays. Le reste n'était pas important.

– Mais finalement, rien ne s'est passé comme prévu...

– Exactement. L'année de mon arrivée, j'ai pratiqué l'arbitrage de football, comme je le pratiquais déjà au Gabon. En quelques mois, mes performances comme arbitre m'ont permis de monter en division nationale et toujours la même année, je me mariais. Tout s'est enchaîné cette année-là. La bourse prévoyait mon retour au Gabon à la fin de mes études, ce qui est normal. Or, en moins de deux ans, j'avais créé ici de solides attaches, ce qui m'a poussé à rester.

– Et l'arbitrage est devenu votre métier...

– C'était plus un hobby pour moi, pas un boulot. On ne parle d'arbitre professionnel que depuis quelques années seule-

ment. Ce n'est pas un métier qu'on peut pratiquer à long terme. Il doit être complété par un autre métier. À la base, je suis électromécanicien mais aujourd'hui, je travaille pour l'ADEPS. Entretemps, j'ai également décroché un diplôme d'éducateur et me suis occupé de jeunes en difficulté. Un boulot que j'aimais beaucoup mais que je n'ai plus l'occasion d'exercer car l'arbitrage a pris de plus en plus de place dans ma vie.

– Vous êtes aujourd'hui arbitre de haut niveau, primé à trois reprises meilleur arbitre belge. Quel est votre secret ?

– Ces prix constituent une vraie reconnaissance car ce sont les acteurs du foot, les joueurs qui vous priment. Pour moi, il n'y a pas de secret, seulement du travail. On ne réussit rien sans sacrifices. Le plus important aussi : rester soi-même. Certains disent que le secret de Jérôme Nzolo, c'est son sourire ! Oui, c'est vrai, je souris tout le temps. Je suis comme ça dans la vie de tous les jours. Je ne pourrais pas faire comme Pierluigi Collina, le célèbre arbitre italien, qui ouvre grand les yeux face aux joueurs pour les impressionner. Il faut rester soi-même pour que son travail soit jugé à sa juste valeur.

« Je remets tout entre les mains de Dieu. Il a des plans pour moi. Et quel que soit l'endroit où il me mène, je sais que j'ai une mission. »

– Dans le milieu du football, la pression que les joueurs et les supporters maintiennent sur l'arbitre, surtout s'il commet une erreur, est souvent très forte. Comment la gérez-vous ?

– Je suis chrétien. J'ai foi en Dieu. Et c'est ma force. Dieu m'a donné la faculté de savoir tout relativiser. Jésus a dit, alors qu'on voulait lapider une femme, « *que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre* ». La personne qui assure qu'elle ne s'est jamais trompée, ment. L'erreur est humaine. Malheureusement, quand c'est l'arbitre qui en commet une, on l'accepte mal. À un joueur qui rate un penalty, on dira : « *Ha, la prochaine fois, vous allez marquer !* ». Un arbitre qui ne siffle pas un penalty fera la Une des journaux. Dans ces cas-là, je m'en remets à Dieu.

– Ça ne vous empêche pas de dormir ?

– (rires) Non, vraiment pas...

– D'où vient votre foi ?

– Je viens d'une famille très chrétienne. Pour moi, la foi est une évidence si on se pose les bonnes questions. Quand on lit la Bible à l'envers (parce qu'on peut aussi la lire à l'envers et lui faire dire n'importe quoi), on y trouve, entre les lignes, des choses extraordinaires. Mais la Bible, à travers ses paraboles par exemple, est difficile à comprendre. Et mal comprise, elle peut mener à des dérives. Pour beaucoup de gens, quand on est confronté à un souci, Dieu n'existe pas. Moi, je me pose plutôt la question : derrière ce problème, Dieu ne cherche-t-il pas à me dire quelque chose ? Voilà un autre raisonnement. À l'instant même où on souffre, demandons-nous pourquoi cette douleur arrive aujourd'hui, pas seulement pour soi mais aussi pour les autres.

– Vous êtes visiblement passé par des moments de souffrance ?

– J'ai vécu des événements durs. Trois mois après mon arrivée en Belgique, ma petite sœur est morte. Si je n'avais pas eu foi en Dieu, je retournerais directement au Gabon. Paradoxalement, j'ai tiré de cette terrible épreuve une certaine force pour continuer. Oui, elle est partie, mais pour elle, je dois réussir. C'est une épreuve que Dieu met sur mon chemin. Je relis ma vie en voyant Dieu dans les tournants. Pour moi, dire que Dieu n'est plus là en cas de coup dur est impensable. C'est oublier tout ce qu'il a fait pour moi avant. L'être humain a tendance à ne retenir que le négatif, pas les belles choses. Mais quand on a la foi, on a la paix en tout.

– Vous avez la paix, Jérôme Nzolo ?

– Oui, en toutes circonstances ! Quelle que soit la situation. Je me souviens de la rencontre Anderlecht-Standard et de la faute terrible sur Wasilewski, alors qu'il reste encore une heure de jeu. L'épisode a duré quatre ou cinq minutes. Les joueurs et les supporters ont subi le choc mais je devais continuer à être au-dessus de la mêlée. Ce jour-là, sans cette paix au fond de moi, j'arrêtais tout et je quittais le terrain.

– Quels sont vos projets d'avenir ?

– Je raisonne toujours une marche à la fois. Et je remets tout entre les mains de Dieu. S'il a bien voulu que je sois là, c'est qu'il a des plans pour moi. Quel que soit l'endroit où Dieu me mène, je sais que j'ai une mission. Je peux avoir des projets extraordinaires, s'ils ne sont pas dans les plans de Dieu, ils sont vains.

Propos recueillis par Matthieu PELTIER